

# *Au Roi*

*(Sur la conquête de la Franche-Comté.)*

*Quelle rapidité, de conquête en conquête,*

*En dépit des hivers guident tes étendards ?*

*Et quel dieu dans tes yeux tient cette foudre prête*

*Qui fait tomber les murs d'un seul de tes regards ?*

*A peine tu parais qu'une province entière*

*Rend hommage à tes lys, et justice à tes droits ;*

*Et ta course en neuf jours achève une carrière*

*Que l'on verrait coûter un siècle à d'autres rois.*

*En vain pour l'applaudir ma muse impatiente,*

*Attendant ton retour, prête l'oreille au bruit ;*

*Ta vitesse l'accable, et sa plus haute attente*

*Ne peut imaginer ce que ton bras produit.*

*Mon génie, étonné de ne pouvoir te suivre,*

*En perd haleine et force ; et mon zèle confus,*

*Bien qu'il t'ait consacré ce qui me reste à vivre,*

*S'épouvante, t'admire, et n'ose rien de plus.*

*Je rougis de me taire, et d'avoir tant à dire ;*

*Mais c'est le seul parti que je puisse choisir :*

*Grand roi, pour me donner quelque loisir d'écrire,*

*Daigne prendre pour vaincre un peu plus de loisir !*

*Pierre Corneille (1606-1684)*

